



HAL
open science

Méthamis : Les Auzières

Jean-Baptiste Fourvel, Nicolas Frerebeau, Camille Thabard

► **To cite this version:**

Jean-Baptiste Fourvel, Nicolas Frerebeau, Camille Thabard. Méthamis : Les Auzières. Bilan Scientifique - Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte-d'Azur, Service régional de l'archéologie, 2023, 2023, pp.251-252. <hal-04764624>

HAL Id: hal-04764624

<https://hal.science/hal-04764624v1>

Submitted on 4 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

PRÉFECTURE DE LA **R**ÉGION
PROVENCE - ALPES - CÔTE D'AZUR

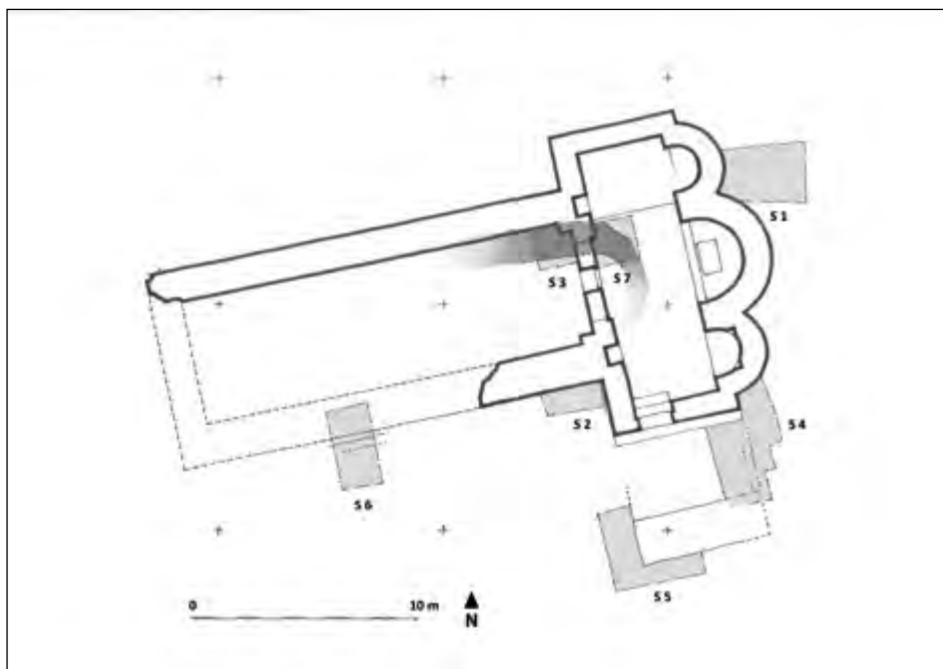
DIRECTION **R**ÉGIONALE DES **A**FFAIRES **C**CULTURELLES

SERVICE **R**ÉGIONAL DE L'**A**RGHÉOLOGIE

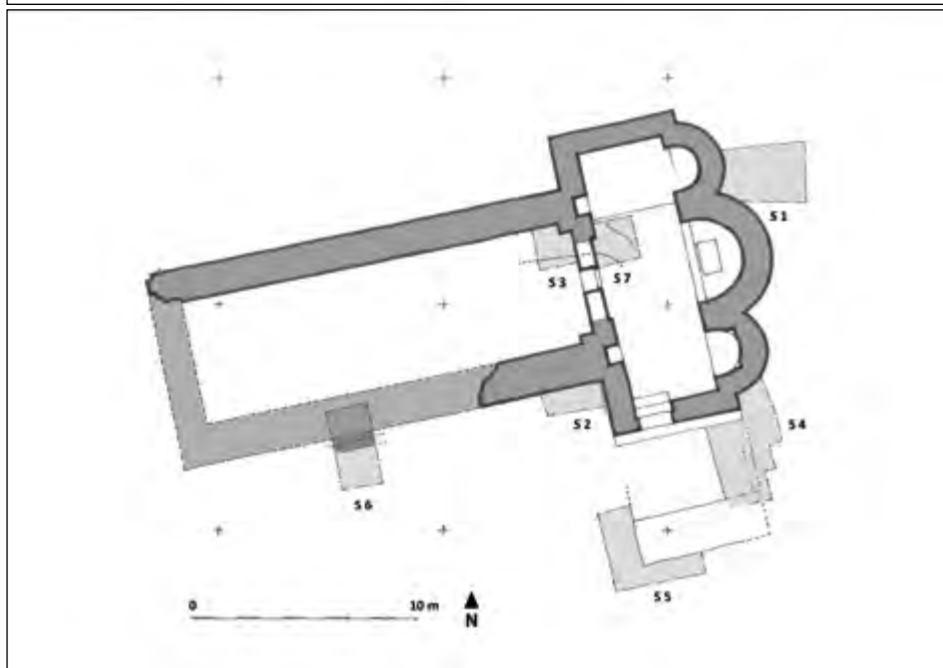
BILAN
SCIENTIFIQUE
DE LA RÉGION
PROVENCE - ALPES - CÔTE D'AZUR

2023

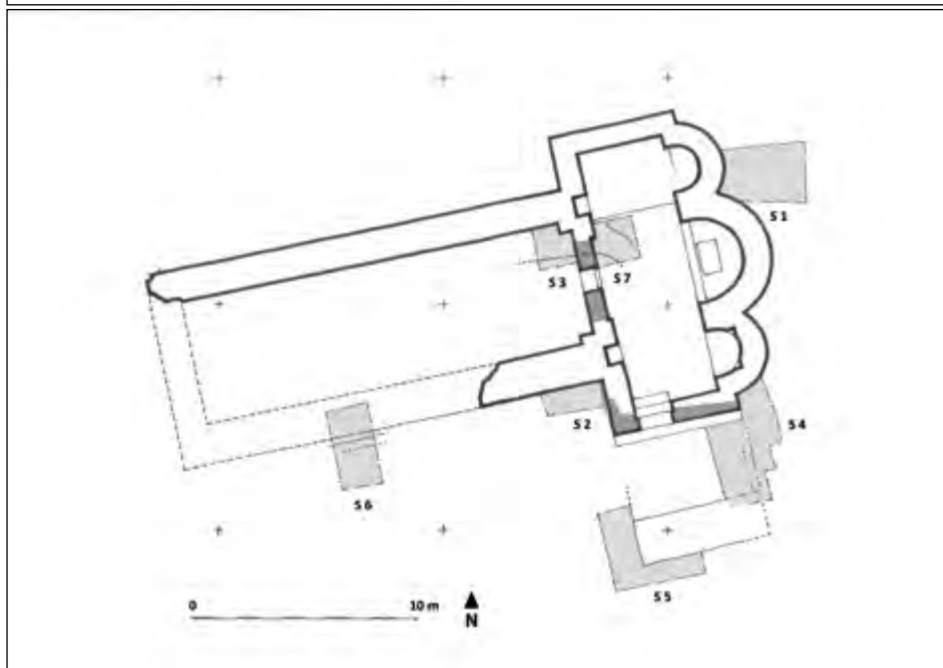
MINISTÈRE DE LA CULTURE
DIRECTION GÉNÉRALE DES PATRIMOINES ET DE L'ARCHITECTURE
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE



◀ Fig. 220 – GIGONDAS, Chapelle Saint-Cosme. Construction ancienne (relevé et dessin J.-M. Mignon).



◀ Fig. 221 – GIGONDAS, Chapelle Saint-Cosme. Église médiévale (relevé et dessin J.-M. Mignon).



◀ Fig. 222 – GIGONDAS, Chapelle Saint-Cosme. Église réduite (relevé et dessin J.-M. Mignon).

L'arc triomphal, situé bien en contrebas de l'arc marquant l'extrémité orientale de la voûte de la nef, a été construit ultérieurement, invitant à imaginer deux scénarios :

- un repentir concernant le couvrement de la travée de chœur, dont on peut ainsi imaginer qu'il était primitivement prévu qu'il soit constitué d'une coupole ;
- un effondrement du couvrement de la travée de chœur, et d'un éventuel clocher, ayant entraîné la reconstruction d'une voûte en berceau dans le prolongement de celles des bras du transept, soit bien au-dessous du couvrement de la nef.

L'église réduite

La reconstruction/restauration de l'église, datable de la première moitié du XVI^e siècle, comme l'indique un graffiti daté de 1554 conservé sur la face intérieure du mur de fermeture de l'arc triomphal, mais également la modénature de la porte sud sans doute créée à cette même période pour donner accès à l'église réduite à son seul transept, aurait ainsi pu concerner deux ouvrages principaux, le mur de fermeture de l'arc triomphal d'une part et le parement et le percement de la façade sud du transept d'autre part (fig. 222).

Jean-Marc Mignon et Jérémy Taulier

MÉTHAMIS Les Auzières

Paléolithique

Le site des Auzières constitue l'un des rares enregistrements archéologiques et paléontologiques pour le secteur des gorges de la Nesque, et plus généralement pour le Vaucluse. La campagne 2023 marque la deuxième année du programme triennal 2022-2024.

Les campagnes de terrain antérieures ont permis de mettre en évidence la particularité du site des Auzières, tant dans les modalités d'occupation (alternance hommes-carnivores : tanière de hyènes des cavernes vs halte de chasse) que dans les relations entre prédateurs humains et non-humains (exploitation anthropique de restes d'ursidés) ou encore dans les pratiques cynégétiques mises en place par les communautés néandertaliennes (surexploitation du petit gibier, en particulier de

la tortue d'Hermann). Ces différentes observations font du site un assemblage de premier ordre pour compléter nos connaissances de l'occupation des territoires et de l'exploitation des ressources au cours du stade isotopique 5 (ca. 100-110 ka BP).

La campagne 2023 s'est concentrée sur la fouille des niveaux les plus anciens, au pied de la falaise actuelle, grâce aux travaux d'aménagement réalisés en 2022. Ces niveaux correspondent à une occupation d'origine humaine. À l'issue des campagnes 2022 et 2023, 317 restes identifiables jusqu'au niveau de la famille ont été mis au jour. Cet échantillon, bien que relativement faible au regard de l'ensemble du matériel enregistré, illustre une importante diversité faunique avec

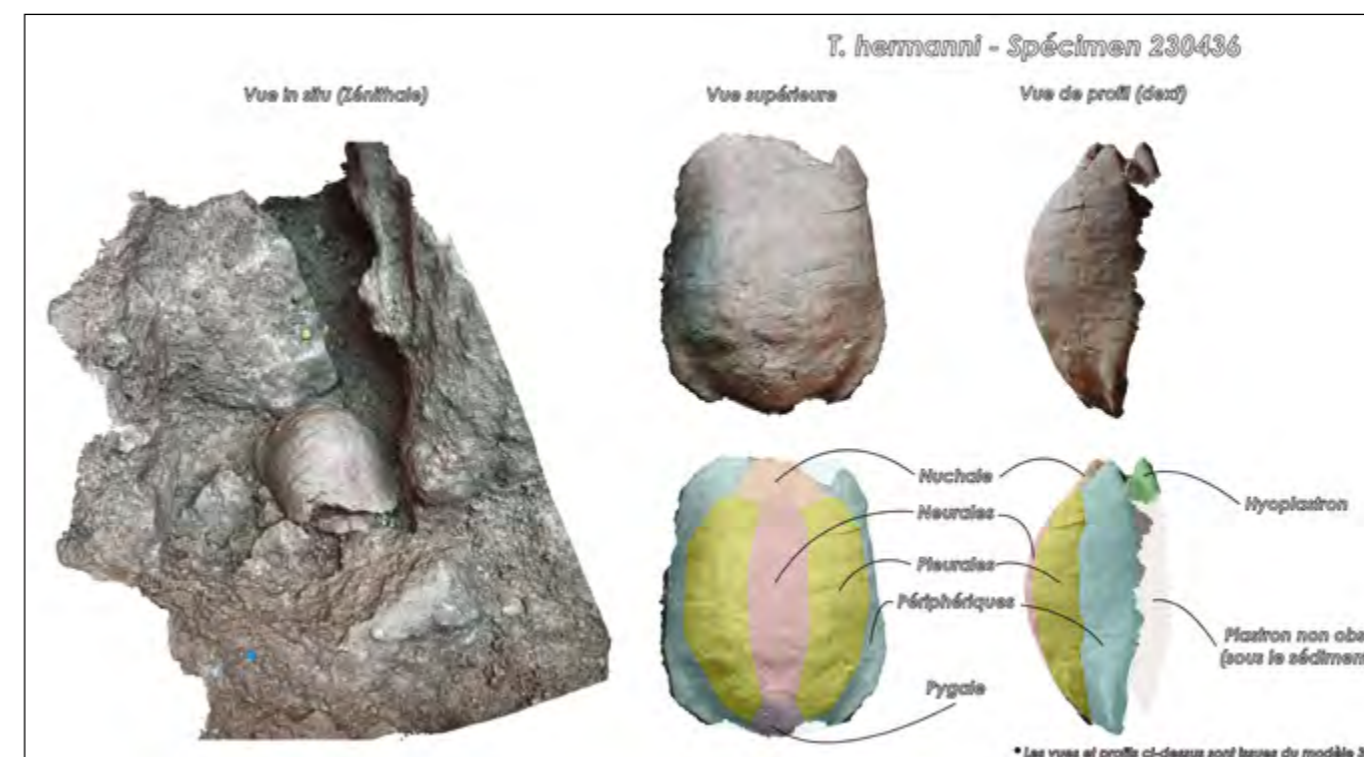


Fig. 223 – MÉTHAMIS, Les Auzières. Carapace de tortue d'Hermann des Auzières. Modélisation photogrammétrique du spécimen 23.0436 (DAO N. Frerebeau et J.-B. Fourvel).

neuf familles identifiées d'amphibiens (Bufonidae), de cétartiodactyles (Bovidae, Cervidae, Suidae), de carnivores (Canidae, Felidae, Hyaenidae, Mustelidae) et de testudinés. Depuis 2022, il a été possible d'identifier 295 restes au niveau spécifique, dont 195 correspondent à des restes de tortues.

Dans la suite des campagnes antérieures, plus d'une centaine de restes de tortues ont à nouveau été mis au jour en 2023. Seuls 98 restes de mammifères ont été collectés cette année, dont 95 correspondent à un même putois très probablement mort naturellement au sein de la cavité.

La principale découverte de la campagne 2023 réside dans la mise au jour de sept carapaces quasi entières (fig. 223, page précédente). Ces animaux sont distribués sur une surface réduite (6 individus sont répartis sur environ 4 m², dont un enchevêtrement de 3 individus). Ce fait notable soulève plusieurs questions. Pour rappel, la tortue d'Hermann est un animal solitaire qui hiverne généralement seule, dans un terrier sous des buissons et non en milieu karstique. Les découvertes des campagnes 2021 et 2022 ont permis de mettre en évidence le caractère anthropique de cette accumulation, et les vestiges de la campagne 2023 sont parfois directement associés à du matériel lithique ainsi qu'à de très nombreux charbons et fragments de concrétions brûlées.

Les Auzières ne représente pas la première occurrence d'exploitation des tortues par les communautés humaines du Paléolithique européen. À ce jour, dix localités d'Europe de l'Ouest (dont Les Auzières) couvrant l'ensemble du Pléistocène ont livré des indices d'exploitation humaine des tortues. Cependant, le site des Auzières constitue la première occurrence d'exploitation de tortues terrestres par les communautés néandertaliennes du stade isotopique 5. Les Auzières se distingue des autres séries fossiles par l'abondance relative du matériel au regard de la taille de la zone fouillée (plus de 15 individus sur une surface cumulée d'environ 6 m²). Il s'agit également du seul gisement où les carapaces sont conservées complètes ou sub-complètes. Ces spécimens sont associés à des éléments d'industrie lithique, des galets, des charbons de bois. Les fragments de carapaces sont régulièrement fracturés (impact intentionnel) ou brûlés. Ainsi, les éléments mis au jour placent le site des Auzières dans la courte liste des séries d'intérêt majeur concernant les questions d'exploitation de mésofaune par Néandertal à l'échelle européenne.

Jean-Baptiste Fourvel, Nicolas Frerebeau
et Camille Thabard

FOURVEL (J.-B.) – Méthamis, Les Auzières. Rapport de fouille programmée 2021. Aix-en-Provence : SRA PACA, 2021.

FOURVEL (J.-B.) – Méthamis, Les Auzières. Rapport de fouille programmée 2022. Aix-en-Provence : SRA PACA, 2022.

Pléistocène

MONIEUX Aven des Planes 1

Depuis 2017, des fouilles programmées sont organisées dans le petit aven des Planes n° 1. De dimensions modestes (ouverture de 2,70 m sur 1 m ; profondeur actuelle : 11 m à l'aplomb de l'ouverture), ce puits naturel est une mine d'information sur la faune sauvage de la fin des temps glaciaires. Découvert dans les années 1970 par la Société spéléologique d'Avignon, l'aven a été désobstrué jusque vers -9 m, permettant la découverte de restes fauniques et humains de l'Holocène ainsi que du mobilier archéologique datant du Néolithique et de la fin du premier et du début du second âge du Fer, puis des ossements de cheval (*Equus ferus*) et de renne (*Rangifer tarandus*).

Vers -10 m de profondeur, le puits s'élargit en deux branches : une nord-sud dont la longueur est de 5 m et une qui se dirige vers l'est sur environ 3 m. Les fouilles actuelles concernent ces deux diverticules.

Le diverticule Est

Le lièvre variable, *Lepus timidus*, est dominant (1070 restes). Trois squelettes quasiment complets et dotés de leur crâne ont été trouvés. Quelques ossements complémentaires des squelettes du renne et du bouquetin fouillés les années précédentes ont été trouvés.

Le dégagement des ossements de chevaux laissés *in situ* à la fin de la campagne de fouilles 2022 a permis

d'identifier un nouvel individu nommé « Zoumaï ». Plusieurs ossements complémentaires du putois subadulte identifié depuis deux ans ont été découverts. Parmi ceux-ci, le neurocrâne, ce qui permet d'attribuer l'individu au putois des steppes, *Mustela eversmanii*. Toutefois, certaines caractéristiques anatomiques soulèvent la question d'un individu résultant d'une potentielle hybridation entre putois commun, *Mustela putorius*, et putois des steppes, comme cela s'observe aujourd'hui dans les zones où ces deux taxons sont en sympatrie.

Depuis 2017, la fracturation de la paroi sud de ce qui était initialement une petite cloche, puis un méandre et une zone élargie de type « bulle » a permis d'accéder à une étroiture haute de 2 m, longue de 1,80 m pour une largeur d'environ 0,70 m. Plusieurs ossements de cheval ont été dégagés à la profondeur moyenne de -3 m, parmi lesquels les deux mandibules associées. Il s'agit des compléments osseux de la jument « Bucéphale » dont le squelette est apparu en 2018 dans la partie avant du diverticule Est, à la profondeur moyenne de -1,60 m. La désarticulation de la carcasse a été importante et a été suivie par une vidange du remplissage ayant entraîné le sédiment et les ossements en profondeur et latéralement dans l'étréture. Un tibia de fœtus de cheval a aussi été découvert, qui est hypothétiquement associé à la jument.

Le remplissage de ces deux entités se poursuit en profondeur sans qu'il soit possible d'évaluer l'épaisseur restante.

Le diverticule Sud

Le nombre de restes de lièvre variable est important (1044). La fouille du squelette au morphotype proche de l'isard, *Rupicapra aff. pyrenaica*, a été poursuivie. Les éléments crâniens et dentaires ainsi que les ossements d'un fœtus permettent de l'attribuer à une femelle gravide d'environ 5 ans ayant chuté dans l'aven au printemps. Les caractéristiques morphologiques des ossements présentant un mélange entre chamois, *Rupicapra rupicapra*, et isard, cet individu pourrait se situer dans la lignée du chamois actuel de la Chartreuse, considéré comme une sous-espèce à part entière (*R. rupicapra cartusiana*). Son individualisation a eu lieu à la fin du Pléistocène supérieur et il est considéré au niveau génétique comme un hybride entre chamois alpin et isard des Abruzzes (*R. pyrenaica ornata*).

À ce jour, le site a conservé, pour la partie pléistocène, les restes de 32 espèces : 9 grands mammifères (parmi lesquels 2 rennes et 13 chevaux), 2 mésomammifères (lièvre et lapin), 12 microvertébrés, 8 oiseaux et 1 amphibien. Parmi ceux-ci, 4 nouveaux taxons sont issus des

fouilles 2023 : le putois des steppes, le campagnol agreste, le crave à bec rouge et l'alouette des champs. La présence d'un putois des steppes est exceptionnelle du fait de sa rareté en France, n'ayant été répertorié à ce jour que dans sept gisements pléistocènes et jamais en Provence. Elle est révélatrice d'un climat rigoureux. L'étude de cette faune montre, si besoin en était, toute l'importance de l'anatomie comparée pour l'identification des espèces, une science qui est à la base de toute démarche paléontologique. Elle a permis de démontrer le statut particulier du putois des steppes et du chamois/isard qui pourraient représenter des individus hybrides. La paléontologie peut désormais s'appuyer sur le développement des analyses génétiques pour l'obtention d'informations plus précises. Dans le cas précis de l'aven des Planes, les analyses paléogénomiques sont en cours pour le chamois/isard (Université Savoie-Mont-Blanc, programme visant à mieux décrire l'histoire évolutive des chamois au cours des derniers millénaires en lien avec les variations climatiques). En 2024, ce type d'analyse va être étendu aux chevaux (projet ERC Synergy Horsepower, juin 2023-mai 2029).

Évelyne Crégut-Bonnoure, Nicolas Boulbes,
Jessica Cohen, Emmanuel Desclaux, et Thierry Roger

Antiquité
Moyen Âge

ORANGE PCR « Théâtre antique »

Moderne

Dans le cadre du projet de conservation et de mise en sécurité du théâtre antique démarré en 2016, le suivi archéologique des travaux de la tranche conditionnelle 6 s'est déroulé de septembre 2022 à fin avril 2023. Les travaux ont porté sur le grand mur de soutènement de la colline et la rue qui contourne le monument au sud, la *porticus* et les gradins de la *summa cavea*. Cette opération s'inscrit dans la continuité de la tranche 5 consacrée à l'*orchestra*, l'*ima* et la *media cavea*, et aux deux ambulacres situés sous les gradins de la *media* et de la *summa cavea*.

Le mur de soutènement de la colline (MC00) est un mur de forme semi-circulaire, adossé en partie au versant nord de la colline Saint-Eutrope. Il appartient au complexe monumental dont font partie le théâtre et le forum antiques (fig. 224). Sa longueur totale conservée est de 98,50 m

et sa hauteur par rapport au niveau actuel de circulation de la rue qui le sépare du théâtre est de 11,60 m environ. L'installation de ce mur a nécessité, au préalable, un aménagement et une préparation du rocher de la colline Saint-Eutrope. À ses extrémités, le mur n'est



Fig. 224 – ORANGE, PCR « Théâtre antique ». Le mur MC00, adossé au versant nord de la colline Saint-Eutrope (cliché drone L. Borel/CCJ, 2022).